

Kiki DIMOULA

# HORS PROGRAMME

Traduit du grec par Simone Taillefer



MONEMVASSIA

Kiki Dimoula est sans doute, dans son pays, la plus connue parmi les poètes grecs actuels et touche un large éventail de lecteurs. Bon nombre de ses poèmes ont été traduits en français, mais elle nous présente ici son unique recueil de prose — « Moi, ce n'était que des vers-petits soldats que je me souciais d'envoyer au front » —, des nouvelles écrites pour une revue dans les années 60 et publiées seulement en 2004.

« Fausse » prose car la poésie s'y tient en embuscade au détour de chaque page, avec les images et les personnifications surprenantes qui sont sa marque : « il marche sur l'ivresse, le sol le plus tremblant du monde », « les coïncidences ont un casier judiciaire chargé », ou bien « ça rouille aussi, la mort ».

Récits « volés rétrospectivement à ses souvenirs », portraits de voisins ou d'inconnus saisis sur le vif et dont les détails révèlent un monde intérieur subtil. En toile de fond, des aspects de la société grecque : mariages arrangés, avec la jeune fille qui doit apprendre par cœur le métier du prétendant, mère toujours en noir qui ne sort jamais de chez elle, vieux parents désespérés par l'exil de leurs enfants...

Méditation sur le bonheur, l'amour, la relation à la mère, le temps qui passe, la mort, mais dont la gravité est toujours tempérée par un humour discret, et souvent par la cocasserie des situations et des dialogues.

Kiki Dimoula naît en 1931 à Athènes où elle vit depuis toujours. Après ses études secondaires, elle travaille pendant vingt-cinq ans à la Banque de Grèce. En 1954 elle épouse le poète Athos Dimoulas avec qui elle aura deux enfants et dont la mort restera une blessure ineffaçable.

Ses nombreux recueils de poèmes sont traduits dans plusieurs langues et elle est nommée en 2002 à l'Académie grecque qui couronne son œuvre.

Couverture :

« Là où nous finissons, la mer commence ». K.Dimoula

Photo S. Taillefer : carrières antiques dans l'île de Skyros - Sporades